

L'agence matrimoniale n'est pas morte - Article par L.B. mercredi 27 janvier 2021



Christine Bender, responsable de l'agence matrimoniale Unicis à Strasbourg, en entretien avec un client.
Photo L'Alsace / Jean-Marc LOOS

Malgré les contraintes sanitaires, Christine Bender a doublé le chiffre d'affaires de l'agence matrimoniale Unicis qu'elle a reprise à Strasbourg à la fin de l'été 2019. En 2020, elle a accueilli 153 nouveaux clients, venus de toute l'Alsace.

« L'isolement de certaines personnes est tellement difficile à vivre, notamment du fait de la privation de loisirs publics, qu'elles se tournent vers nous », témoigne Christine Bender. Elle cite des seniors mais aussi deux femmes de 26 et 43 ans venues s'inscrire chez elle cette semaine. « Malgré la crainte du virus et le respect des gestes barrières qui ne peuvent être qu'un frein, il y a un effet Covid dans les structures comme les nôtres. Mais l'activité serait sans aucun doute bien plus importante sans la pandémie », estime-t-elle.

Unicis est une franchise d'agences matrimoniales et non une simple entreprise de rencontres comme il en existe quelques-unes en Alsace.

La différence peut paraître anecdotique. Elle est en réalité essentielle dans la mesure où l'activité est encadrée par la loi et vise à mettre en relation des personnes en quête, à défaut de mariage, d'une « relation stable ». « Mes clients doivent pouvoir justifier de leur identité, de leur domicile, de leur profession et garantir sur l'honneur qu'ils viennent libres de cœur », explique Christine Bender.

Avant la phase des rencontres, les clients doivent passer par un entretien avec elle. « J'ai toujours un premier rendez-vous pour connaître le sens de leur démarche. Je veux être sûre de pouvoir leur proposer les bonnes personnes. Je peux donc être amenée à refuser d'inscrire des personnes si je ne suis pas en capacité de répondre à leurs attentes », souligne la directrice d'Unicis Strasbourg.

Ce n'est qu'à l'issue d'un deuxième rendez-vous, soit deux à quatre heures d'entretien, que la coopération est contractualisée. « Certaines personnes sont dans une telle misère affective qu'elles sont prêtes à payer très cher pour en sortir. » Personnalisé, le service a un coût. Christine Bender propose deux contrats de quelques centaines à 2400 € selon qu'il inclut, ou pas, l'organisation d'activités de loisirs.

« Je n'ai pas de baguette magique », souligne Christine Bender qui a multiplié par deux le chiffre d'affaires de son agence, en 2020. Elle projette d'en ouvrir une autre à Colmar pour répondre à une demande également forte dans le Haut-Rhin. En ces temps difficiles, elle croit beaucoup à son métier. « Y a-t-il plus belle aventure que de réunir des personnes et de rendre les gens heureux ? »

Daniel et Anne, des déçus des sites

Daniel, 52 ans, conducteur de tram à Strasbourg, et Anne, 47 ans, assistante de direction, sont des déçus des sites de rencontres sur internet. Ils estiment qu'ils ne leur ont offert, sur plusieurs années, aucune opportunité de nouer des relations sérieuses. « C'est une espèce de catalogue où tu plais ou pas », raconte la quadragénaire, divorcée et mère d'un enfant.

Ils se sont croisés et plu le 23 septembre dernier, lors d'une soirée organisée par l'agence Unicis, à laquelle ils ont eu chacun recours au début de l'année 2020 et dont ils ont entendu parler par bouche-à-oreille. Lors de la soirée, « on a entamé la discussion avec d'autres personnes et finalement, on s'est aperçu de nos très nombreux points communs, raconte Anne. On a eu l'impression de se connaître depuis très longtemps. Tout s'est fait rapidement. À tel point qu'au bout d'une semaine, je présentais Daniel à mon fils ».

« Je ne me suis jamais demandé combien ça allait me coûter. J'ai pu constater l'immense travail réalisé en amont », souligne le conducteur de tram. « Christine m'a rassurée. J'ai sauté un grand pas en remettant ainsi ma vie entre ses mains », ajoute Anne. « Une personne qui va d'échec en échec doit aussi s'interroger sur elle-même. J'ai fait ce travail sur moi, sur mon comportement depuis trois ou quatre ans. Si j'étais resté le même, Anne ne serait pas sortie avec moi », assure Daniel.